

# CHARBON

Michel Duchemin & Aurélien Lemant, février 2013

*1917, Saint-Maurice-des-Noues, Vendée.*

*Trois hommes sont piégés dans une mine, à deux-cent-huit mètres sous terre. Un quatrième est mort. C'est un coup de grisou, causé par une bagarre entre deux ouvriers, qui a surpris les mineurs en les isolant du monde extérieur.*

*Il y a Ouvrard, le contremaître, qui est venu régler son compte à l'un de ses hommes, pour une raison que tous ignorent. Il s'est cassé la jambe pendant l'effondrement des parois de la mine.*

*Il y a Martin, un homme taciturne qui revient du front.*

*Et puis La Carte, ainsi surnommé parce qu'il connaît les galeries comme sa poche. Seulement, l'explosion l'a rendu à peu près aveugle.*

*Plus haut dans le puits, par-dessus les tonnes de décombres, Bernard et Lucie, deux villageois, veillent sur ces mineurs qu'on croit morts, et essaient d'entrer en contact avec eux pour déterminer s'ils sont encore en vie. On creuse, on frappe, mais on a peur du grisou...*

## **I. Dans les ténèbres**

*Noir.*

**Ouvrard**

Je ne peux y croire.

*Un temps.*

*Des bruits de tâtonnements humains, de pieds qui fouillent dans les gravats, de cailloux qui s'éboulent.*

**La Carte**

Combien de temps, maintenant ?

**Ouvrard**

Combien de temps, encore ? Je suis à l'agonie.

**La Carte**

Votre blessure ?

**Ouvrard**

Je ne sens plus la douleur. Mais ça n'est pas bon signe. C'est dans la tête, c'est là que j'ai mal.

**La Carte**

Vous avez reçu un coup sur le crâne ? Et vous ne le dites que maintenant ?

**Ouvrard**

Tu n'entends rien. La souffrance est en moi. Dans mon âme.

**La Carte**

Je vous demande pardon, Ouvrard.

**Ouvrard**

Oublie.

*Un temps.*

C'est de l'air qu'il nous faut. Alors, ça vient ?

**La Carte**

Je fais ce que je peux, mais vous êtes fou si vous pensez que j'y vois plus clair que vous.  
L'allumette ne prend pas. C'est que je suis en eau. Quarante degrés à l'ombre !

**Ouvrard**

Tu parles, et tu ne fais rien. Ta conversation ne me ramènera pas ma jambe. Fais-moi de la lumière, veux-tu ?

**La Carte**

Voir votre jambe ne vous la ramènera pas plus. Parfois, il vaut mieux être ignorant ou aveugle que de savoir de quoi l'on souffre. J'ai connu un soldat qui...

**Ouvrard**

Bon sang !

*Silence.*

Et l'autre qui ne dit rien.

*Silence.*

Je suis piégé entre un jacasseur et une tombe. Le feu et la glace. C'est donc cela, mon enfer à moi ? Ne me répondez surtout pas !

**Martin**

Que veut-il m'entendre dire ?

*Un temps.*

*Un bruit. La lumière vient.*

**La Carte**

Et la lumière fut, pour quelques instants.

*On découvre, prostrés sur des monceaux de terre et de charpente, de cordages et de ferraille, trois hommes noirs de suie, en tenues de mineurs, partiellement déchiquetées. La Carte tient une lampe à huile et une allumette qui finit de s'éteindre, au lointain ; Ouvrard est assis sur une pierre à jardin ; Martin est à cour, debout, adossé à un boisage de la mine, un mouchoir sur le nez comme un masque. Après leur séjour dans l'obscurité, ils sont tous trois éblouis par le rayonnement de la lanterne.*

**Ouvrard**, adaptant ses yeux à la lumière ambiante  
Voir ce visage d'enfant de salaud.

**Martin**  
Que s'attendait-il à trouver ? La gueule du Président Poincaré ?

**Ouvrard**  
Cache-toi derrière ce mouchoir, Martinez ! Si je pouvais marcher, je n'aurais aucun scrupule à venir te...

**Martin**  
Seulement sa jambe est morte et il n'a plus que sa langue pour se plaindre.

**La Carte**  
Les gars, vous vous entretuez quand nous serons tirés d'affaire. Je ne veux pas être la victime de vos règlements de compte.

**Martin**  
Il espère revoir la lueur du jour ? Il est bien optimiste !

**La Carte**  
Ah, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Attendez que j'inspecte ces parois. Avec un peu de chance et d'huile de coude, je vais nous sortir de là.

*La Carte tente d'accrocher sa lanterne à un mur. Mais il hésite, peine à trouver son chemin, vacille.*

**Ouvrard**  
Que fabriques-tu, La Carte ? Ça commence mal, on dirait que tu es perdu.

**La Carte**  
Pas du tout. C'est que la clarté de la lampe me heurte un peu les yeux. Je n'aperçois qu'elle, j'ai besoin d'encore quelques secondes avant d'acclimater ma vue. Vous y voyez quelque chose, vous ?

**Ouvrard**  
Tu ressembles à un somnambule au bord d'un escalier. Réveille-toi donc, tu vas chuter !

**Martin**  
Nous sommes déjà tombés tout au fond. Rien de pire ne peut nous arriver désormais.

**Ouvrard**  
Tu es le diable, l'espagnol. La Carte ! Approche, aide-moi à me relever.

**La Carte**

C'est que je ne vois pas à un mètre, chef.

**Ouvrard**

Martin ! Aide-le, au lieu de te défilier, la face dans tes toilettes de bonne femme... de...

*Ouvrard s'interrompt, comme frigorifié par ce qu'il vient de dire. Il croise le regard noir comme l'hiver de Martin. Celui-ci lâche son mouchoir. Un temps.*

**La Carte**

Vous, que voyez-vous ?

**Ouvrard**

Tu es face au mur, tu ne pourras pas aller bien loin.

**La Carte**

Mes mains.

**Ouvrard**

Quoi donc, tes mains ?

**La Carte**

Je ne les vois pas. Une ombre devant la lampe. Rien d'autre.

**Ouvrard**

Tu as perdu tes yeux ?

**La Carte**

Tout est jaune et flou.

**Martin**

La déflagration.

*La Carte pleure doucement.*

**La Carte**

Le grisou.

**Martin**

C'est un miracle qu'il ne soit pas défiguré.

**Ouvrard**

Ce n'est pas possible ! Sans tes yeux nous sommes condamnés ! Toi seul connais ces galeries par cœur, La Carte ! Recouvre la vue, c'est un ordre !

*Martin s'en vient vers La Carte, lui passe la main devant le regard, sans aucune réaction de l'aveugle. Il lui prend la lampe, qu'il suspend à un boisage. Ouvrard l'assassine à distance, scrutateur.*

**Martin**

Ses yeux sont vivants, ils pleurent.

**La Carte**

Mes doigts. Je ne les vois pas, mais je les sens. Je dois me fier à eux, ils ne m'ont jamais abandonné. Je peux peut-être sonder les parois du puits pour me repérer. Je distinguerai sans doute les cloisons. S'il y a une ouverture quelque part ou un virage déblayé, je le reconnaîtrai sans peine.

**Ouvrard**

Il le faut, La Carte !

**Martin**

Aucun homme au monde ne pourrait s'y retrouver dans ce labyrinthe sans son regard pour le guider.

**La Carte**

Il y a, rapporte-t-on, des aveugles qui se dirigent dans le noir mieux que les voyants en plein jour.

**Martin**

...Dit celui qui n'est aveugle que depuis quelques minutes.

**Ouvrard**

La ferme, Martin ! Ce bonhomme est chef de taille depuis toujours. Bien avant que je ne prenne mes fonctions à Saint-Maurice, il était déjà surnommé La Carte par tous les mineurs, il est le plan vivant de ce trou, et si un être dans tout l'univers peut après Dieu nous dire où nous sommes, c'est lui, et lui seul !

**Martin**

Vous êtes deux fous. L'un a perdu son pied, l'autre la vue. Des moitiés d'homme. Voilà ce qui reste de vous. Tâchez vos murs. Je vais m'allonger en attendant la mort.